

<https://www.dechargelarevue.com/Batir-c-est-se-batir-Christian-Degoutte.html>



A propos des polders 203 & 204

« Bâtir, c'est se bâtir » (Christian Degoutte)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 3 janvier 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Cette *salade*, à paraître dans *Verso* 200, c'est-à-dire en un lointain mars-avril 2025, **Christian Degoutte** nous l'offre en avant-première, en guise d'étrennes de fin d'année. Elle rejoint les commentaires critiques portant sur ces mêmes *polders* 203 : *Chantier*, d'**Elsa Dauphin**, et 204 : *Trouble-miettes*, de **Julie Cayeux**, et précédemment énoncés par **Luce Guilbaud** (au [25 – 12 – 2024](#) en *Repérage*), **Florent Toniello** (*item*, au [7 – 12](#)), **Patrice Maltaverne** (*item*, au [03 – 12](#)).

Pour dire les choses autrement, il s'agit de la huitième livraison du *Petit Journal des polders*.

Polder 203, vu par Christian Degoutte :

Si vous avez retapé une vieille baraque (ici une bergerie), vous vous retrouverez dans chaque poème de CHANTIER d'Elsa Dauphin. Poèmes rangés depuis l'instant zéro « Prendre possession / Détricoter les toiles des araignées .../... tracer l'avenir à main levée sur la terre battue / le plan d'un séjour au long cours » à habiter enfin « ... petit confort de canapé / de table mise pour le diner / de couette pour les nuits glacées » sans oublier le « partage / avec les égarés les errants les réfugiés / de toutes respirations de tout cœur de toutes peaux ». Vous retrouverez tout (plaisir et douleurs physiques) ce que l'on tire du vocabulaire du bâtiment « j'apprends la truëlle / j'apprends la langue de chat / l'élégance de sa précision / j'apprends la douleur des seaux / et l'inconfort de la pelle .../...j'apprends moi autrement ». Bâtir, c'est se bâtir. Même chose pour le poème, diront des esprits fins ; mais sans se faire des ampoules aux mains, ni se casser les reins, leur sera-t-il répondu.

Polder 204 à son tour mis en *Salade* :

« Peut-être faudrait-il éplucher sa peau / par petits bouts / se cuire à la marmite / fondre ses remords jusqu'à devenir une soupe / acide ou trop poivrée / pourvue qu'elle soit infecte ». Poivrés, ils le sont les poèmes de Julie Cayeux dans TROUBLE-MIETTES. C'est un discours convenu que la POESIE (oui en super grosses lettres) ne résiste pas à l'ironie. L'humour passe encore, mais l'autodérision, le déballonnage du sérieux, du grave, du politiquement douloureux ! Ce livret prouve le contraire, peut-être parce qu'il est formidable d'inventivité « il semblerait qu'un vieux crétin / s'amuse à coudre sur nos chimères / des ailes de mouches » et parce qu'on devine que sous la rigolade se ruminent d'autres choses « Elle conjure le néant / avec des bouts de ficelles ». La poésie est un concept élastique, plus on le jette loin, plus il vous revient dans le pif « Elle rêve son corps comme un ruisseau ...//...Ma vie sera plus vaste qu'une étiquette ».

Il serait décidément dommage de laisser passer de tels ouvrages, non ? Qu'en pensez-vous, lectrices et lecteurs ?

Post-scriptum :

Repères : Polder 203 : **Elsa Dauphin** : *Chantier*. Préface : **Marie Joquviel-Bourjea**. Couverture : **Bernard Cauhappé**.

« Bâtir, c'est se bâtir » (Christian Degoutte)

Polder 204 : **Julie Cayeux** : *Trouble-miettes*. Préface : **Florentine Rey**. Couverture : **Anne Sterenn**.

On s'abonne à la collection *Polder* pour un an (ou 4 livrets) contre 24 € par chèque, à l'ordre des *Palefreniers du rêve*, chez **Jacques Morin / Décharge**, 11 rue Général Sarrail – 89000 Auxerre ou par paypal, à La Boutique ouverte sur le site : [ici](#).

Un polder seul : 9€ (port compris) aux mêmes adresses que ci-dessus.

Anthologie : *Les polders de Quatrième Génération (2013 - 2023)* : 12€ (port compris). Pour en savoir plus : [ici](#).